

Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à
M. Jean Marc Chabanon
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N° 335

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

Dimanche 30 mai 2010
1^{er} Dimanche après la Pentecôte
Fête de la Sainte Trinité.

« Il faut suivre nos prêtres ! »

C'est le conseil que m'a donné une fidèle paroissienne à la sortie de la messe de dimanche dernier. C'est sans aucun doute un conseil excellent... dans des temps normaux, quand l'Eglise ne souffre pas d'une crise aussi dévastatrice que celle qu'elle subit actuellement, quand tout est « *en ordre* » ! Nul ne peut en disconvenir, et votre serviteur l'a fait jusqu'à la trentaine... Investi à fond dans les tâches paroissiales les plus diverses, il vivait dans une tranquille obéissance !

Mais vint le temps du doute !... Les parents de la paroissienne qui m'a prodigué ce conseil furent, eux aussi, saisis par ce doute. Un doute affreux. Et... ils ne « *suivirent* » plus !... Ils avaient compris qu'on les entraînait dans une religion qui n'avait plus rien de catholique ! Avec d'autres (peu nombreux) ils quittèrent leur paroisse et se mirent à la recherche d'un prêtre resté fidèle. Pendant quelques années ils voguèrent au gré des renseignements qui circulaient entre les « *réfractaires* », jusqu'au jour où ils découvrirent et rejoignirent le RP Eugène, qui n'avait plus suivi ses supérieurs, qui leur avait désobéi, qui avait quitté son couvent ... et qu'ils ne lâchèrent plus jusqu'en 1980, ouverture de notre 1^{ère} chapelle ! Bienheureuse désobéissance !

Il est donc des circonstances dans lesquelles... « *il ne faut pas suivre nos prêtres* » !

Nous en trouvons un exemple remarquable dans la lecture du livre de Mgr Trochu sur « **Le Curé d'Ars** ».

Lorsqu'entra en vigueur la Constitution civile du clergé, en janvier 1791, un nouveau curé fut installé dans la paroisse de Dardilly (paroisse de la famille Vianney). Voici ce qu'écrivit Mgr Trochu à ce sujet (p.14) :

*« Comment les bonnes gens de Dardilly eussent-ils soupçonné que la Constitution civile, dont ils ignoraient peut-être même le nom, menait au schisme et à l'hérésie ? **Rien n'était changé extérieurement, ni aux cérémonies, ni aux coutumes paroissiales. Ces simples de cœur assistèrent quelque temps sans scrupule à la messe du « prêtre jureur ».** Ainsi agirent avec une entière bonne foi Matthieu Vianney, sa femme et ses enfants » !*

Eh oui ! Les parents du curé d'Ars, tout comme ces « *bonnes gens de Dardilly* », n'avaient rien vu... Ils suivirent donc... « *avec une entière bonne foi* »...

*« Toutefois leurs yeux s'ouvrirent. **Catherine, l'aînée des filles, bien qu'elle n'eut à cette époque qu'une douzaine d'années, fut la première à soupçonner le péril.** En chaire, le nouveau pasteur ne parlait pas tout à fait comme M. Rey (l'ancien curé), ni sur les mêmes sujets. (...) De plus, l'assistance était plus mêlée et cependant plus clairsemée qu'autrefois ; des personnes ferventes ne paraissaient plus aux offices publics – où allaient-ils donc à la messe le dimanche ? – (...) Catherine conçut des craintes dont elle s'ouvrit à sa mère. » (p. 14)*

Troublée par la clairvoyance de Catherine, Marie Vianney sa mère fut, en outre, alertée par une parente d'Ecully. Elle entra alors dans une « *sainte colère* » et invectiva violemment son nouveau curé. (p.15)

Et c'est ainsi que « *dés lors, l'église paroissiale, reliquaire de tant de chers souvenirs, où les parents s'étaient mariés, où les enfants avaient été baptisés, cessa d'être pour la famille Vianney un rendez-vous de prière. Elle ne tardera pas, d'ailleurs, à être fermée.* » (p.16) La famille n'assista plus qu'aux messes réfractaires et condamnées ! « *Des messagers sûrs, envoyés*

d'Ecully, passaient à certains jours dans les maisons catholiques. Ils indiquaient la retraite où, la nuit suivante seraient célébrés les divins mystères. Les Vianney partaient le soir, sans bruit, et ils marchaient parfois longtemps dans les ténèbres. »

Le prêtre risquait sa vie car s'il était dénoncé et arrêté, « il était exécuté dans les vingt-quatre heures sans recours possible ». D'autre part, « quiconque donnait asile à un proscrit était déporté ». Or « les prêtres fidèles sillonnaient les environs de Dardilly, et la maison des Vianney les cacha l'un après l'autre. » (p.16)

C'est « dans ces réunions nocturnes que le jeune Jean Marie perçut pour la première fois l'appel au sacerdoce. » (p.17) ! Bienheureuse perspicacité enfantine, bienheureux courage qui nous valurent ce grand saint, « patron de tous les curés de l'univers » !

« Une critique officielle du Concile et du post concile ».-

Sous ce titre, Arnaud de Lassus a fait, récemment, une recension d'un livre de Mgr Brunero Guerardini : « *Le concile œcuménique Vatican II – Un débat à ouvrir* » (Action Familiale et Scolaire, 31, rue Rennequin 75017- Paris). C'est un événement, car c'est la première fois qu'un archevêque en exercice, qui fut secrétaire de la Congrégation pour le Culte divin, critique avec autant de vigueur, non seulement le concile lui-même, mais le post-concile. Regrettons, tout de même, qu'il lui ait fallu plus de quarante ans pour arriver à redire, à quelques détails près, ce que Mgr Lefebvre clamait !

Tout y passe : la « continuité », « l'œcuménisme », la « liberté religieuse », la « collégialité », la « messe » évidemment, la « gnose » et même « les patrons du concile » : « **Une gnose nouvelle et réellement païenne est en train de se lever, et même elle est déjà née, des cendres des « vieilleries » balayées par les aspirations révolutionnaires de Vatican II (...)** Dans la lettre personnelle que Mgr Lefebvre m'avait adressée le 16 septembre 1987, il évoquait déjà les infiltrations gnostiques, pas seulement dans l'Eglise, mais dans la ... Tradition ! Et mes ennuis commencèrent lorsque je pris la décision d'aborder ce problème (« *La Lettre du Sacré-Cœur* » n° 800 du 17 mars 2002) ! Je devins une cible privilégiée pour certains abbés ! ... Et il écrit aussi : « *Même si, formellement, les critères tirés du prétendu « esprit » de Vatican II étaient différents de la réalité du texte conciliaire, ils provenaient tout de même des patrons plus ou moins occultes de ce concile (...)*. C'est clair ! C'est dit ! Et c'est dit officiellement ! Ce sont bien des « **patrons occultes** » qui ont orienté le Concile !

Et puis, il y a ce constat accusateur : « *Certains ne voient pas le **désastre** là où il est, et tel qu'il est : un désastre qui, par une progression constante depuis Vatican II jusqu'à nos jours a fini par atteindre des proportions gigantesques. Pourtant, il ne devrait pas être difficile à un observateur attentif (et surtout à un catholique cohérent) de prendre acte du désastre et de le reconnaître dans ce relativisme, que je comparerais à un « **tsunami** » fangeux et irrésistible » !*

Tiens, tiens ! Dans ma lettre du 9 août 2006 au Cardinal Barbarin je dénonçais ce « véritable tsunami » ! Mgr Gherardi aurait-il eu connaissance de cette lettre ? ... Le terme avait touché le Cardinal ! Il me répondit le 15 août : « *Dans votre lettre, ce qui me touche le plus c'est le « tsunami ».* Mais, si Mgr Gherardini écrit qu'« *il ne devrait pas être difficile à un observateur attentif, et surtout à un catholique cohérent de prendre conscience du désastre* » on remarque tout de même qu'il lui a fallu beaucoup de temps pour devenir cet « observateur attentif » et ce « catholique cohérent » !...

Enfin, quand ce prélat, qui ne se réveille que lorsque le « tsunami » a tout emporté, adresse au pape une « supplique » parce que, prétend-il, il est le seul qui soit « toujours en mesure de réparer toutes choses même quand toutes choses auraient été détruites » on est en droit de rester très dubitatif comme devrait l'être tout « observateur attentif » et tout « catholique cohérent » !

« Tsunami fangeux et irrésistible » ! « Désastre » ! (Mgr Gherardini)

Comment en est-on arrivé là ?... Mgr Gherardini l'explique lumineusement : « *Il est **incontestable** que le Magistère, les théologiens et les responsables pastoraux ont fait de Vatican II un absolu (...)* Mais, dit-il « *L'apostasie silencieuse n'est pas seulement celle des pasteurs et des théologiens qui ont **provoqué** la désintégration de l'identité catholique ; elle est déjà, malheureusement celle des gens et dans les gens.* » Elle n'est pas « seulement » celle du clergé. Mais elle en est à l'origine, c'est « *incontestable* ». « *Les gens* », autrement dit les laïcs, ont été conditionnés, comme l'avaient été les « *bonnes gens de Dardilly* » ! ... Ils ont suivi !... Hélas !... Charles Péguy (1873-1914), ce chantre de Chartres et de Notre-Dame a écrit :

« Ce n'est un secret pour personne, et dans l'enseignement même on ne peut le cacher, sinon peut-être dans l'enseignement des séminaires, que toute cette déchristianisation est venue du clergé. Tout le dépérissement du tronc, le dessèchement de la cité spirituelle ne vient aucunement des laïcs. Il vient uniquement des clercs. » (« Véronique, dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle » d'après les « Œuvres en prose » tome II, Edition de « La Pléiade – Gallimard – pages 309-498)